Le Tueur mélancolique | François Emmanuel

(**n°145, 2014**, 1ère éd.1955)

François Emmanuel

Né à Fleurus en 1952, François Emmanuel Tirtiaux est le frère de Bernard Tirtiaux et le neveu d'Henri Bauchau. Il effectue des études de médecine suivies d'une spécialisation en psychiatrie tout en s'intéressant de près au théâtre, au point de fonder le Théâtre du Heurtoir et d'interrompre ses études le temps d'un séjour en Pologne auprès de Jerzy Grotowski et de son Théâtre Laboratoire. François Emmanuel publie son premier roman, *Retour à Satyah*, en 1989, trois ans avant *La Nuit de l'Obsidienne*, qui obtient le Prix triennal de la ville de Tournai en 1993. L'œuvre de l'auteur belge, composée également de recueils de poèmes, de nouvelles et de pièces de théâtre, est couronnée de nombreux prix dont le prix Rossel pour *La Passion Savinsen*, le Prix triennal pour *Regarde la vague* et le grand prix de la Société des gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre. François Emmanuel est élu à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique en 2003.

Bibliographie sélective : *La Nuit d'obsidienne,* 1992 / *La Passion Savinsen,* 1998 / *Regarde la vague,* 2007

Résumé

Au hasard d'une petite annonce, Léonard Gründ se retrouve, bien malgré lui, chargé d'exécuter celui qui deviendra son frère d'âme. Comment, dès lors, passer à l'acte ?

Forme

Le récit, composé de vingt-trois chapitres, est rédigé à la première personne dans un style classique. La narration est entrecoupée de dialogues.

Thèmes

Quête identitaire – recherche existentielle - reconnaissance sociale

Extrait

Je n'ai jamais été très bon pour tuer les gens. Quoi que je fasse, je suis un doux définitif. Même dans les pires de mes rêves, je ne brandis ni couteau à viande ni scarificateur. Je n'ai pas de talent pour la haine. Quand je vois poindre des lueurs tueuses dans les yeux alcoolisés de mes confidents d'un soir, je glisse aussitôt vers d'autres compagnies, puis je disparais sans reprendre ma monnaie.

Sans doute faut-il chercher dans mon passé quelque cause occulte à ma douceur invétérée. Enfant, je me revois au pied d'une table ensanglantée. Mon grand-père vient d'ouvrir d'un coup de hachette la trachée haletante d'une énorme dinde, il prononce la sentence :

- C'est la vie, mon petit. C'est la vie…

Je ne me suis jamais habitué à la vie, il faut croire. La nuit qui suivait ces massacres, je tourbillonnais sans tête entre les quatre murs de ma chambre et je me réveillais trempé de sueur.

Là commence mon infirmité, j'ai toujours été pris de compassion pour tout ce qui respire. Les poissons qui s'asphyxient sur les bottes des pêcheurs me serrent la gorge. La vue du sang me rend exsangue.

POUR ALLER PLUS LOIN

Un dossier pédagogique consacré au récit policier et comportant une analyse du roman ainsi que des propositions pédagogiques paraîtra prochainement sur le site d'Espace Nord.